

— Eh bien ! dit celui-ci en entrant, est-ce qu'il sera...

Le reste de la famille était réuni au salon. Un coup-d'œil suffit à l'ancien droguiste pour deviner que son frère avait parlé ; et comme, la veille au soir, il ne s'était ouvert à lui qu'avec l'idée que l'indiscrétion de Robert pourrait lui épargner la première explosion du désespoir des amants et de la colère de Mme Vernier, la chose générale, confirmant ses prévisions, le mit en belle humeur au lieu de l'affecter péniblement. Quant au duc, sa sérénité ne se démentait point ; de sorte que, devant le repas, les frais de la conversation ne furent guère entretenus, sauf quelques mots et quelques non farouches, que par l'impromptu et son nouvel hôte, qui, du reste, eurent la pudeur de s'interdire provisoirement toute allusion à la circonstance.

Au sortir de table, le beau-père et le gendre futur allèrent, bras dessus bras dessous, se promener dans le parc : et Robert ne put résister à la tentation de les suivre furtivement pour épier leur entretien derrière le feuillage. Mais bientôt ils quittèrent le parc, et le duc suivit dans la maison M. Gerbouleau, qui, disait-il, avait une petite affaire à terminer avec lui. Robert ne tarda pas à revenir exaspéré.

— Croyez-vous, ma sœur, dit-il, que duc de malheur a eu l'infamie de raconter à Jean nos tentatives auprès de lui, et qu'ils sont encore à en faire des gorges chaudes ?

— Oh ! je me déferai de cet homme-là ! murmura Gustave avec l'accent de la rage ; à l'importe de quelle façon, je me déferai de cet homme-là.

— Oui, des gorges chaudes, poursuivit Robert ; et j'avoue qu'il y a de quoi. Jugez du bel effet qu'il a dû produire sur le duc mon histoire de la ruine de Jean ! Ce va-tout Jean, hier soir, ne lui avait-il pas fait voir, ne lui avait-il pas fait compter la dot toute prête de Caroline !... Quelle ressource nous reste-t-il ? — Aucune, hélas ! aucune... Il faut mourir ! balbutia la jeune fille.

— Il faut qu'il meure ! tonna Gustave, qui allait et venait convulsivement, et qui finit par sortir de la chambre avec précipitation.

A continuer.

JOURNAL SCIENTIFIQUE.

PHYSIQUE.— Carbonisation du bois par la vapeur d'eau.— Dans un mémoire très-développé et plein de faits curieux, M. Violette, directeur de la poudrière d'Esquerdes, communique à l'Académie le récit des tentatives heureuses qu'il a faites pour appliquer, à la carbonisation du bois, la vapeur surchauffée à l'aide de laquelle MM. Thomas et Laurent avaient depuis longtemps trouvé le moyen de revivifier le noir animal. D'après une observation de M. Rabinet, MM. Thomas et Laurent avaient même été plus loin que ne le pense M. Violette, et, dès la dernière exposition des produits de l'industrie, ils présentèrent des échantillons de charbon de bois obtenu par la vapeur. Quoi qu'il en soit, M. Violette, en commençant, rappelle que le charbon employé dans la fabrication de la poudre diffère beaucoup du charbon pur, et renferme des éléments influant notablement sur la qualité de la poudre et dépend elle-même de la préparation à laquelle a été soumis le bois. Le charbon est roux ou noir, selon la quantité de charbon qu'il a reçue. A 200 degrés le bois ne se carbonise pas ; avec 250 degrés on ne peut produire que des brûlots ou charbons incuits ; 300 degrés donnent du charbon roux, et 350 du charbon noir. C'est exclusivement du charbon roux que produit M. Violette. En substituant l'emploi de la vapeur d'eau surchauffée à l'action directe du feu dans cette production, le directeur d'Esquerdes a obtenu à la fois économie dans le prix de revient de son charbon, un peu plus de force dans la poudre fabriquée, et une augmentation considérable dans le rendement ; en effet, les anciens procédés donnent, pour une quantité de bois déterminée, 18 pour 100 de charbon roux, et 14 pour 100 de charbon noir.

cation du bois, opération à propos de laquelle il présentait de nouvelles communications à l'Académie.

JOURNAL EPICURIEN.

SES DEVOIRS ENVERS LA SOCIÉTÉ, LA FAMILLE ET LUI MÊME ;

par A. Egron, ancien inspecteur à Paris. Ouvrage couronné par l'Académie française. 1 vol. in-18 Jésus de 40 pages.

Résumons le livre... intéressant de M. Egron. Il nous semble en effet admirablement l'existence de l'ouvrier dans les professions les plus diverses et contenir tout ce que l'ouvrier doit connaître soit pour son bien-être physique, soit pour son amélioration morale. Plusieurs chapitres offrent des considérations remarquables, notamment celui intitulé : Le Dimanche et le Lundi des ouvriers. En un mot, nous regardons ce livre comme une excellente et véritable Morale en action des classes ouvrières, et nous ne sommes point surpris que l'Académie française ait cru devoir appeler l'attention publique sur cet utile travail, en accordant à son auteur une des récompenses dont elle dispose. Plaise à Dieu que ses prix soient toujours aussi bien mérités !

On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant chez MM. J. & O. Crémazie, Québec.

EXTRAITS des derniers journaux français.

On nous rapporte une anecdote assez curieuse, et dont nous nous reprocherions de ne point régaler nos lecteurs. Il s'agit encore du dernier banquet démocratique du faubourg Poissonnière et du citoyen Pierre Leroux, qui prononça à ce banquet le très-beau toast que voici : Aux martyrs de la montagne ! c'est-à-dire à Marat, à Couthon, à Robespierre, à Saint-Just... D'autres que le citoyen Pierre Leroux en ont porté Ala guillotine ! C'est plus franc !

Donc le citoyen Pierre Leroux sortait du banquet pour regagner son logis, marchant lentement comme un philosophe, et de temps en temps s'arrêtant tout court sur les trottoirs pour rêver à quelque palinodique républicaine et socialiste. Dans un de ces temps d'arrêt, il se trouva juste en face d'un homme qui, voyant la tournure et la redingote hétéroclite du citoyen Pierre Leroux, eut qu'il s'agissait d'une aumône à faire. " Ne vous arrêtez pas plus longtemps, mon brave homme, dit-il aux philosophes, je ne puis rien vous donner : la république m'a ruiné. Que le bon Dieu vous assiste ? "

Ces paroles réveillèrent en sursaut le citoyen Pierre Leroux. Il aurait bien saisi cette occasion de faire un discours socialiste au passant ; mais il n'avait aucun de ses livres dans sa poche et il était nuit ; il n'aurait pu lire.

Cette anecdote nous en rappelle une autre :

Plutarque nous apprend que Philopœmen, illustre chef de la ligne athénienne, avait aussi, lui, une fort piètre tournure. Un jour, étant allé se promener dans les environs de Mégare, les gens d'une ferme le prirent pour un manouvrier qui cherchait de l'ouvrage, et lui proposèrent de l'occuper à fendre du bois. Le guerrier, au moins aussi philosophe que le citoyen Pierre Leroux, trouva plaisant d'accepter leur offre et se mit à sa rude besogne. Ses officiers, l'ayant rejoint, furent très-surpris de le trouver ainsi la hache à la main ; alors il leur dit en riant, [car Philopœmen riait il avait cela de mieux que le citoyen Pierre Leroux, qui ne rit jamais], il leur dit : " Vous le voyez, je paye ici les intérêts de ma mauvaise mine. "

Entré chez lui, Philopœmen s'amusa à faire quelques couplets sur cette aventure : c'est ce que Plutarque a oublié de nous dire. Sans doute il ne connaissait pas ce manuscrit rarissime, qu'un helléniste de nos jours a découvert.

Ont des dettes au lieu de rentes, Et c'est parti au créancier, Qu'ils font suivre de l'huissier, En les poursuivant, etc.

Le pays marche, ou peu s'en faut, La tête en bas, les pieds en haut ; On pousse pour chefs des subalternes, Des subalternes pour des lanternes ; Le moussa a pris le gouvernail, Et le loup la clé du bercail ! En les jageant, etc.

On pourrait mettre aux vers de Philopœmen l'air connu de : Tout le long, le long de la rivière. Ceci soit dit pour les Français qui chantent encore ; mais, hélas ! le nombre en devient de plus en plus rare !

J. B.

M. Louis Blanc se trouve avoir défini la situation de la presse sous une république tempérée par l'état de siège. " Le droit d'être libre, dit-il, ne suffit pas pour l'être, il faut en avoir le pouvoir. " (Id.)

ÉPIGRAMME ROUGE.

En février, derrière une embuscade, Je n'abatis que deux municipaux, Et je fus décoré du titre de héros, En juin, ferme à la barricade, En tuant un mobile et trois nationaux, Je croyais avoir fait merveille, Lorsqu'on me garrotta soudain Comme un voleur de grand chemin ! ! Je vois qu'en république, un héros de la veille Est un brigand du lendemain. (Cora.)

Un des plus fougueux commissaires-généraux de M. Ledru-Rollin racontait dans un salon politique divers épisodes de son odyssey à travers les populations réactionnaires d'un département du Midi.—On n'imagine jamais, ajouta-t-il en forme de conclusion, le mal que m'ont donné ces brigands-là. Pendant un mois il mangeaient d'ins d'ignobles bouchons, couchant dans d'affreuses auberges... J'entends bien, dit malicieusement Mme de M..., vous autres commissaires généraux, vous étiez des patriotes de grand chemin. (Cora.)

Parmi les représentants élus, on sait par quels procédés, dans nos malheureuses colonies des Antilles, se trouve un nègre nommé Mazuline. Il est cocher de M. Perneti, et il n'a pas cessé d'exercer ses fonctions, dont il cumule le salaire avec les 25 fr. par jour. Ainsi, il pourra conduire son maître à l'Assemblée nationale, descendre de son siège de représentant. Il a toute l'intelligence d'un nègre affranchi qui a passé sa vie avec des valets : brave homme, du reste, fidèle domestique, cocher adroit. Vive l'égalité ! (Id.)

L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.

" Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas. "

QUÉBEC, 22 NOVEMBRE 1848.

Nous reproduisons aujourd'hui, pour l'avantage de nos lecteurs de la campagne, l'extraordinaire que nous avons donné hier.

Nouvelles d'Europe.

Jusqu'au 4 novembre.

Arrivée de PACADIA.

New-York, 20 novembre, 1848.

Le Steamer Acadia est arrivé hier à Boston à 6h A. M. Les nouvelles qu'il apporte sont importantes.

Irlande.—Les procédés d'état ont recommencé à Dublin. Le Procureur Général a donné son permis pour l'octroi du Writ d'Erreur, sous le certificat du Conseil de M. O'Brien, au procès de ce dernier à Clonmel. Le même permis a été accordé dans les causes de MM. Meagher, McManus et O'Donohue.

L'Assemblée nationale a terminé la révision de la constitution qui a été proclamée.

Autriche.—Tout est encore incertain sur l'issue des affaires de Vienne. Les dernières nouvelles par la voie de Berlin, sont du 28 octobre. A cette époque toute les tentatives faites pour engager les Viennois à se rendre ayant été inutiles, le prince Windisgrätz avait commencé à bombarder la ville. La marche des Hongrois qui s'avançaient au secours de Vienne, avait été plusieurs fois empêchée par le feu des troupes impériales. Toute la semaine s'était passée en combats sans résultats entre les assiégeants et les assiégés et avec une perte considérable aux deux partis. Les dernières nouvelles, reçues par la voie de Ratisbonne, étaient que quatre faubourgs étaient en feu et que la canonade continuait tout le jour.

Les troupes sont en possession de la ligne du Nord, mais elles n'ont pu jusqu'à présent s'emparer d'aucun des faubourgs.

A Gagny, une énorme barricade avait été élevée et défendue par huit canons et nombre de citoyens. Un feu roulant est entretenu par l'ennemi qui commence néanmoins à ménager sa poudre. Il avait encore des provisions.

Il y a eu un combat dans les Etats entre les citoyens tricolores et bicolors dans lesquels les derniers ont été battus. Ils avaient mis le feu à la rue. Un Capitaine de la garde nationale a été pendu pour avoir voulu informer l'ennemi d'une sortie projetée de Nursort. 70,000 florins destinés à la caisse militaire sont tombés entre les mains de la garde nationale. La légion de Police a éprouvé des pertes considérables au Prater ; environ 60 à 70 morts.

D'après un journal de Prague, les conditions demandées par le parti populaire seraient : 1o une amnistie générale ; 2o la nomination d'un ministère populaire et l'éloignement des troupes de Vienne.

L'empereur était à Olmutz où il a ordonné de transférer la dette de Vienne à Krensin, ville entre Olmutz et Vienne.

LE CHOLÉRA.—Pendant la semaine, le nombre des morts à Londres, était de 34. Le terme moyen de chaque jour était de 1 sur 5. La maladie fait peu de progrès à Edimbourg ; depuis le 4 octobre, il y a eu 290 cas, dont 59 se sont terminés par la mort.

Marché des Céréales.

Farine, 26s. 6d. à 30s. Sûre 27s. Blé blanc, 38s. à 34s. jaune, 34s. 6d. à 35s. 6d. Marché monétaire facile.

La malle anglaise arrivée hier, nous a apporté l'European Times du 4 novembre. Nous en traduisons ainsi que de la Correspondance du Quebec Mercury, les détails qui suivent :

Londres, 3 novembre 1848.

Indes.—On a reçu des nouvelles très-importantes des Indes.

Il paraît que les troupes anglaises par suite de la défection des Seikhs ont éprouvé un échec dans leurs opérations devant Moultan. On pense néanmoins que cet échec n'aura aucune suite et que rien ne peut alarmer à l'égard de la sûreté des troupes de sa Majesté. Parmi les morts, se trouvent le Colonel Pattoun et le Quartier maître Taylor du 32e régiment, le major Montisaubert du 10e.

Autriche.—Une dépêche télégraphique du 27 octobre adressée par le chef d'état major du général Windisgrätz, dit que " ce jour Vienne a été attaquée sur tous les points. Une barricade dans Jaggerszell a été emportée après une vigoureuse résistance, par les troupes qui ont poussé leur avantage et se sont emparé du Théâtre Karl et des lieux environnants. Les faubourgs, la rue Louisa et l'Allée François sont en flammes. Les chefs de la légion ont pris la fuite. "

Des nouvelles authentiques du 28, annoncent que l'on avait commencé le matin le bombardement de la ville.

Les chefs des étudiants avaient pris la fuite.

Les habitants de Vienne refusent de se rendre. Ils auraient d'après certains rapports miné tous les édifices publics et même l'église de St. Etienne, et se proposeraient si on les réduit à l'extrémité, de faire sauter la ville.

France.—Les nouvelles de Paris commencent à offrir un aspect sombre et les esprits se voient assombri par cette situation.

quotidiens avec les représentants, et d'un emprunt de 600,000 fr. (£30,000). La liste des membres de son cabinet futur est déjà publiée et distribuée ; M. Thiers serait le premier sur cette liste comme ministre des affaires étrangères.

— Les bruits courent que Ledru-Rollin sera le seul candidat avoué des socialistes et des républicains rouges.

— Le parti du Palais-Royal composé de démocrates, non compris Lamartine, appuiera la candidature de Cavaignac.

L'Assemblée Nationale dit : " Nous avons reçu de Caen des lettres qui annoncent comme certaine l'élection de M. Guizot par le département du Calvados, comme député à l'Assemblée nationale. Cette élection doit avoir lieu le 19 novembre. "

L'European Times du 28, dit : " Paris est dans un état de calme apparent, mais des préparatifs se font pour soutenir une lutte terrible dans l'élection du président. Les prétentions de Cavaignac seront appuyées de toute l'influence du gouvernement. Néanmoins, le prestige du nom de Napoléon est tellement puissant dans les provinces, qu'il est certain que Louis Napoléon sera élu. On mentionne aussi les noms de Ledru-Rollin, Raspail, Lamartine, Thiers, Molé, Bugeaud et Changarnier. Les banquets socialistes continuent. "

(Du Correspondant de Gazette de Québec.)

" Je ne veux point faire le prophète, mais je suis d'opinion que Cavaignac a autant de chances de succès que Louis Napoléon qui n'a d'autre recommandation que le non qu'il porte. Les royalistes et les républicains des provinces peuvent contrebalancer les votes des habitants des villes que l'on suppose être pour Napoléon. "

Lamartine serait le favori, mais la France désire avoir pour chef un militaire qui puisse réprimer les insurrections. Combien de français voudraient voir les choses où elles en étaient même avant le mois de février dernier. "

Angleterre.—Aucune question politique ne trouble l'esprit de nos politiques. On s'occupe activement des élections municipales. Le congrès de la paix continue ses séances. Les affaires commerciales sont bonnes et il règne depuis quelque temps une grande activité dans les transactions. Les actions de chemin de fer ont subi une hausse assez considérable.

Irlande.—L'état de l'Irlande est peu rassurant : Les incendies les assassinats et d'autres crimes se commettent dans le comté de Tipperary. La pauvreté, la famine et sa compagne, la maladie sont le partage d'un grand nombre pendant l'hiver qui approche. O'Doherty a été trouvé coupable.

Prusse.—Tous les ministres ont résigné malgré les prières du Roi pour les engager à rester en office.

Italie.—La Réforme annonce qu'une insurrection a éclaté sur divers points de la Lombardie. Le peuple de Come a chassé les Autrichiens. Tout le pays est en insurrection et les Autrichiens en fuite. L'insurrection s'étend, dit-on, jusqu'au Tyrol. La Gazette de Milan du 18, annonce la capitulation de la forteresse d'Osopo qui est maintenant en la puissance des Autrichiens.

Suisse.—Des lettres de Berne du 25, disent qu'un mouvement des paysans des environs de Fribourg avait été fait contre le gouvernement du canton et qu'il avait été réprimé par les troupes envoyées de Berne. Le gouvernement de Fribourg a fait arroser sa Grâce, Mgr. Marillez évêque de Fribourg et l'a fait conduire à Lausanne sous accusation d'avoir encouragé le mouvement des paysans.

Espagne.—Des lettres de Bayonne annoncent qu'un mouvement progressif très-sérieux a eu lieu dans la Haute Aragon à 20 milles de Saragosse, près de la frontière de la Navarre. Cette insurrection a des ramifications très-étendues. Les journaux de Madrid du 28, contiennent la nouvelle de divers avantages parties remportés par les troupes de la Reine sur les factieux dans différentes parties du royaume.

L'Assemblée qui devait se tenir lundi au soir à Montréal au sujet de la Libre Na-